2me Année — N° 31

1er Novembre 1908

Rentrée

Idoine m'a dit :

« Fais-moi un grand plaisir. Donne-nous un article de rentrée ».

Idoine est mon plus vieil ami et un garçon délicieux. Mais un article de rentrée, c'est toujours bien ennuyeux à lire et, à écrire, prodigieusement.

J'ai répondu d'une voix faible :

« Crois-tu que... Il me semble... A mon avis... »

Mais Idoine embrassait mes genoux — il a joué autrefois la tragédie. —

« Je t'en prie. Par nos innombrables souvenirs communs, par les robes que nos quatre ans ont usées sur des bancs voisins, avant que nos cinq ans et suivants y usassent des culottes... Par tout le pipi que nous avons fait ensemble... Par nos premières amours simultanées, sous le même toit accueillant... Par...

***

Mesdames et Messieurs, Chères et Chers camarades, l'*Echo des Etudiants* renait de ses cendres, et vous l'en voyez tout heureux (Phénix qui potuit...) Il éprouve une joie sincère à vous retrouver. Il espère que vous avez passé de jolies vacances. Il souhaite que, cette année, à Montpellier, le ciel soit doux, les modes seyantes, les examinateurs généreux, les bals nombreux et les séances du caveau brillantes, les petites filles respectées des vieux messieurs et la règle des participes de tout le monde, les homosexuels confondus, le pont Juvénal solide, les femmes fraîches, saines, désintéressées et les étudiants aimés d'icelles.

***

Tous ces souhaits, je sais bien que ce n'était pas à moi de les faire. C'est un rédacteur habituel de l'*Echo*, qui aurait dû adresser à la ronde la poignée de mains molle et le sourire figé du retour. Nos lecteurs y perdent un article spirituel et charmant, signé d'un nom familier, et je m'en excuse auprès d'eux. Mais il y a quelqu'un qui n'y perd rien, et même doit s'en féliciter. Et je le nomme, tout simplement : c'est M. Raoul Davray.

Pendant les vacances, M. Raoul Davray aurait, dit-on, parlé de l'*Echo* dans l'*Eclair*, en termes aussi cachés que désobligeants. C'était à propos de la « Schola Cantorum » et des plaisanteries sans méchanceté, des rosseries bon enfant qu'on s'est permises ici sur M. Charles Bordes. Je néglige ce qu'a écrit M. Davray. L'important est, qu'au moment où il l'écrivait, l'*Echo* avait cessé de paraître.

Je n'ai rien à en dire. Je ne suis ici qu'un passant.

Mais si j'avais l'honneur d'être des amis de M. Davray, je lui tiendrais à peu près ce langage :

« Mon vieux, il valait mieux pas. Quel lièvre avez-vous levé là ? Je ne sais pas si vous comprenez vraiment le talent merveilleux et l'œuvre féconde de M. Charles Bordes. Mais vous les défendez de toutes vos forces, et c'est très bien. Cependant, prenez votre La Fontaine, et relisez *L'Ours et le Pavé* ; prenez votre Molière et relisez la première scène du *Médecin malgré lui*. Vous êtes l'ours. Vous êtes M. Robert. Vous avez gaffé. Un hasard bienveillant m'a appris qu'au moment où vous lanciez votre pavé affectueux et bien intentionné, M. Charles Bordes et un des principaux rédacteurs de l'*Echo*, rapprochés par un ami commun, se serraient la main et disaient en riant : La paix est faite... Et devant ces adversaires réconciliés, vous voilà, vous, comme deux ronds de frites... Une autre fois, tournez sept fois votre plume dans vos doigts, et dites-vous qu'on peut blaguer un artiste en sachant ce qu'il vaut, et que l'homme le plus raillé de Paris est l'admirable Auguste Rodin. »

Et je tiendrais à peu près ce langage si j'avais l'honneur d'être un rédacteur ordinaire de ce journal :

« Davray, quand vous nous offriez au mépris de ceux qui lisent l'*Eclair*, nous n'étions pas là. Vous avez manqué d'élégance. Il eût mieux valu manquer de prudence et attendre notre retour. Mais nous voulons bien oublier cette misère. Pour une fois.

» Si une querelle avec nous vous tente, *à la disposicion de usted*. Il ne faudra pas que vous nous cherchiez beaucoup pour nous trouver. A vous l'honneur !

» Mais je vous conseille la douceur. C'est une vertu exquise. Ceux qui s'en écartent risquent d'attirer l'attention sur eux, sur la pauvreté de leur pensée, l'incertitude de leurs connaissances, la fai-

MémoNum © montpellier3m

blesse de leur sens artistique, leurs efforts plus patients qu'heureux.... Et puis, à être doux, on gagne la vie éternelle. Rappelez-vous qu'il est écrit : *Beati mites*... Et je ne vous demande pas d'être assez modeste pour me répondre qu'une autre des Béatitudes vous garantit déjà le royaume des cieux. »

***

Et maintenant, les rues de Montpellier vont reprendre, avec le retour des étudiants, de l'animation et de la gaieté. Nous allons retrouver les mêmes camarades, un peu vieillis, et les mêmes femmes, un peu plus jeunes. Il y aura des figures nouvelles, des Première-Année de droit, des P. C. N., affolés de leur liberté longuement conquise. Je les envie un peu, ces cadets, Ils vont avoir des sensations délicieuses. La Rochefoucauld (je crois) a dit, à peu près : « Les feux de l'aurore ne sont pas si doux que les premiers rayons de la gloire. » Et ceux-ci, je pense, ne sont pas si charmants que les premiers sourires de la liberté... Non que je pose au « vieil étudiant ». Fichtre pas. Le lycée et l'infect internat ne sont pas loin derrière noue. C'est à cause de ces souvenirs récents que nous ne savons peut-être pas goûter pleinement les ciels roses et gris, les jardins jaunissants, les grâces apaisées et toutes les saveurs de l'exquis octobre. Quels écœurements il nous apportait, il y a si peu d'années ! Maintenant encore, quand nous retraversons pour la première fois l'Esplanade, il nous semble qu'il va falloir prendre la triste rue Girard, et, au fond, à gauche, retrouver l'antichambre obscure, les cours pelées, les réfectoires malodorants, et toutes les basses tristesses de la rentrée.

C'était hier.

Aujourd'hui, l'Œuf, la Loge, le Peyrou, les maisons discrètes et versicolores (Rose et Blanche), le théâtre Miral...

Ah puis, tenez, je n'en sais plus, et je préfère vous le dire : Ce n'est pas à Montpellier que je rentre. C'est à Paris. Je ne connais Montpellier que pour y avoir passé quelques après-midi torrides, et par de très bons copains que j'y ai. J'ai vaguement entendu parler de M. Raoul Davray, littérateur appliqué ! Je ne le connais pas. Je ne l'ai jamais vu. Je ne sais de lui que ce que m'en a dit un jour Willy (fallait-il que les sujets de conversation manquassent ! Ce devait être un soir de rentrée) : « C'est un bon gros. »

Ce n'est pas le théâtre Miral que je vais retrouver, ni le Peyrou, ni la Loge, ni l'Œuf. C'est le boulevard St-Michel (il y a longtemps qu'on ne dit plus Boul'Mich), la rue Soufflot, le Luxembourg aux magnifiques verdures vieillissantes, aux terrasses florentines où d'une balustrade à l'autre, le sourire de Marguerite de Navarre répond au sourire de Clémence Isaure, l'Odéon où Antoine engueule ceux qui ne sont pas de son avis, le Théâtre Français où M. Jules Claretie est de l'avis de ceux qui l'engueulent, les nuits où, quand on rentre de la rive droite, la vieille Conciergerie dresse, sous la lune, un merveilleux décor romantique, les couchers de soleil royaux derrière l'Etoile, la Seine aux ponts innombrables, la rue de la Paix où les arpètes écarquillent devant les vitrines éblouissantes, les boulevards noirs de foule et remplis de lumières, le...

Mais cette phrase est assez longue.

Et cet article l'est beaucoup trop.

Que le public de l'*Echo*, professeurs indulgents et spirituels, camarades cordiaux, femmes aimables et sans vertu fâcheuse, me pardonne... Ah ! ce joli public ! Je vous assure que ça m'a charmé d'écrire pour lui.

Et puis, j'ai fait plaisir à mon vieil Idoine.

Vanême.

Nos Lauréats

Prix Bouisson. — MM. Euzière, Cadilhac, Paul Guiraud ; *ex-æquo* : MM. Emile Gaujoux, Paul Delmas.

Prix Swieciski. — MM. Fleig, Delanoé ; *Mention honorable :* M. Clap.

Prix de la Ville de Montpellier. — M. Henri Roger.

Prix de fin d'année. — 1re année. *Prix* Picheire ; *Mention honorable :* MM. Aimes, Cumenge, 2me année, *Prix*, Chauvin, 4me année *Prix*, Vilar.

Prix Fontaine. — MM. Cabannes, Paul Delmas, Euzière, Emile Gaujoux, *ex-æquo*. *Mention honorable :* MM. Bénézech, Dehan, Charles Fabre, Jourdan.

LA BAIGNEUSE

A Madame Liane de L...

Sa chair si pâle a des reflets d'ivoire,
sous le cristal de l'eau qui glougloute en dansant,
des ondulations sur le corps frémissant,
puis elle sort, en s'ébrouant, de sa baignoire.

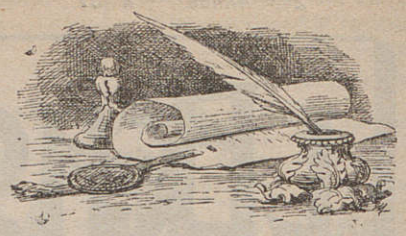
Elle dénoue alors sa chevelure noire,
qui roule sur sa chair nacrée. Eblouissant,
un rayon de soleil, par les vitraux, glissant,
fait scintiller les plis d'un blanc peignoir de moire.

Muet d'adoration, derrière les rideaux,
je sens mon cœur qui veut sortir de ma poitrine.
Moqueurs, autour de moi, sifflottent des oiseaux.

Je m'affole devant ce corps qui me fascine,
et bien souvent, la nuit, de rage, j'ai pleuré,
en songeant que son fox est l'amant attitré.

Carlsbad, août 1908.

Max Erith.



Paroles en l'air !

Préface

*En étirant mes membres engourdis par le long sommeil des vacances, il m'est particulièrement agréable, oubliant les cauchemars et classant les bons songes, de renaître à la vie réelle. J'esquisse un sourire de satisfaction et je me réjouis aussitôt d'écrire encore dans l'*Echo des Etudiants.

Certains prophètes de malheur, nous avaient prédit un triste sort ; ils espéraient que nous serions victimes des dieux lares. Les dieux lares sont des dieux jaloux, qui ne semblent pas tolérer que les hôtes d'une maison aient du bonheur et du succès dans une maison étrangère. Mais, pour une fois, ils ont préféré persécuter les nouveaux venus, et si brutalement, et si méchamment, que certains ont dû fuir, les autres se cacher.

J'en parle pour mémoire, et aussi parce qu'il m'est impossible de dissimuler ma joie et que je veux la faire partager à nos amis.

Cependant, mes épanchements ayant assez duré, je dois tranquilliser mes lecteurs que le titre de mon article a certainement effrayés. D'aucuns auront pensé, en voyant Préface *écrit en grosses lettres, que j'allais entreprendre une longue histoire, quelque chose comme un roman dont je couperais, chaque semaine, une tranche, comme ces plébéiennes qui coupent à chaque repas une tranche de jambon pour s'éviter la peine de composer une sauce.*

Non, loin de moi cette pensée ! D'ailleurs, je ne suis pas « profond psychologue », et il me manque ce qu'on a coutume d'appeler une « érudition solide » ou une « verve intarissable ».

Et puis, j'aime mieux offrir à mes lecteurs un « plat du jour », *persuadé que cela leur plaira davantage qu'une de ces histoires plus ou moins fantastiques, qui sont lues — je le sais par ouï-dire — seulement lorsqu'elles sont présentées sous forme de feuilleton.*

Donc, mes articles n'auront aucune relation entre eux. Ils seront même brouillés parfois autant par leur forme que par leur fond.

Bien que je sois né avec de la complaisance et le désir de ne point déplaire, je

MémoNum © montpellier3m

puis être jeté hors de mon naturel par certains faits qui me rendront dur et épineux, certain jour où j'aurai l'esprit à la satire.

Comme fait l'homme sage, je parlerai peu, je n'écrirai pas, je ne chercherai pas à imaginer et à plaire, quand je cesserai d'être en verve, si j'ose dire. Petit-Jean ne chante pas lorsqu'il est enrhumé ; il attend que sa voix revienne. Pendant ces périodes d'anesthésie cérébrale, je vous soumettrai les contes loufoques que j'ai composés sur les bords de la mer bleue, sur une plage absolument dépourvue de casino, mais agrémentée de rochers qui la rendent pittoresque et d'arbres qui l'ombragent... On peut y rêver à la lune, car on n'a d'autre souci que de déjouer les projets hostiles des punaises ou des moustiques...

Je suis un passant qui marche gaîment d'étape en étape — qu'un mauvais plaisant n'ajoute pas de diminutif. Je n'imposerai donc pas au lecteur des dissertations philosophiques, ni des descriptions outrées. S'il le veut bien, nous descendrons ensemble le fil d'une causerie plutôt frivole que sévère, effleurant les principaux faits de la semaine, décrivant quelques courbes pour éviter les discussions arides...

Le pilote toujours sera de bonne foi — tiens, c'est un alexandrin ! — Et maintenant, larguons l'amarre, le temps vole, la rive fuit, notre voyage est commencé...

Mais j'entends un jeune qui me dit : « Vous parlez, vous parlez, et je ne sais pas qui vous êtes... » — « Je suis Idoine. » — « Mais encore ! ». — « Ça ne vous suffit pas ? Oh ! Qu'à cela ne tienne ! : Idoine ?

Moi.

Bonjour, Madame,
Bonjour, Monsieur. Je tiens le coup !
Vôtre âme, elle est comment ? — Mon âme
Est échevelée... A mon cou,
Je n'ai pas voulu de licou.
Mon cœur n'est qu'à moi seul. Mon doigt ne
Porte pas l'anneau d'or qui coud,
Je vous dis que je suis Idoine.

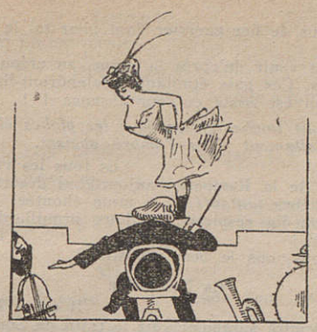
Le rire, j'en parcours la gamme,
Toute. Ah ! que n'en a-t-il beaucoup !
Je voudrais qu'il fut polygam...me,
Je l'aurais vite fait coucou.
Jusqu'où n'irais-je pas ? Jusqu'où ?
Que mes vers, cette macédoine,
Abrutiront... feront knock-out !
Je vous dis que je suis Idoine.

Ils me font, la prose et le drame,
Sucer plus que juillet, plus qu'août.
« Rimes et Rires », j'en réclame,
Jamais je n'en ai su le coût,
Jour ni nuit. Je dors. Tout à coup,
Luisent mon regard de sardoine,
Mon sourire en grains de couscou,
Je vous dis que je suis Idoine.

ENVOI :

Princes, pardon. Voilà cinq ou
Six minutes que je.... Je dois ne
Pas aller plus loin. Casse-cou !
... J'ai bien dit que j'étais Idoine.

Idoine.



La Butte sacrée

A mon excellent camarade Cot

Alléchés par l'affiche d'un cabaret montmartrois, nous nous étions échoués, Lot et moi, dans un « American Bar », près de l'avenue de la gare, par ce soir de pluie et de vent.

Nous étions las des spectacles de Nice, l'été, la ville morte ! Ah ! le Casino des Ambassadeurs et l'Alcazar, avec leurs revues locales, exhibitions pornographiques et trop classiques ; avec le défilé des vierges aux fesses et aux cuisses roses, venant crier sur des airs connus les inévitables couplets : les pompiers, les sergots, la municipalité, le pensionnat à la mode de la ville, l'Allemagne ; toute la navrante rengaine.

Un public de calicots et de petits fonctionnaires, parlant fort, essayant d'être spirituels ; des bourgeois, avec leurs femmes incomprises et inassouvies, affolées par les romans de M. Marcel Prévost ; des sous-officiers d'artillerie, gantés de blanc, le béret crâne, bellâtres superbes chers aux Russes, l'hiver.

Le jardin public et la musique de la ville n'avaient pas même pour nous l'attrait du nouveau ; la promenade des trottins niçois et des grues autour du Kiosque ; ces demoiselles et leurs mères, assises autour des arbres ; ah non ! ça rappelle trop l'Esplanade, les jours de grande peau. Les marchands d'esclaves ! A qui l'hymen !

***

Le chansonnier prébacillaire, rasé et portant cravate large, déclamait : « Messeigneurs, ces nobles dames et moi, nous allons avoir l'honneur de nous prostituer ».

Ces nobles dames ! Elles étaient trois, dans un coin, assises autour d'une table, sur laquelle traînaient mouchoirs et réticules.

Un pianiste boutonneux et chauve attaquait, inlassable. Une petite à lorgnons se levait ; elle avait un faux air honnête et grave ; le port de Mme la Supérieure ou de Mme l'Econome. Elle annonce : « *Revivons l'Amour* », poésie de M. de Féraudy :

« Ah ! si les femmes voulaient »
« Ah ! comme on les aimerait. »

Et puis, les deux autres venaient nous raconter la saison des amours et les parfums du printemps.

Une petite pensionnaire chantait en se dandinant, provocante et exophtalmique :

« T'en souviens-tu des amours d'autrefois »
« Quand tous les deux on s'aimait pour la vie. »

Et la dernière ! une grande et grosse bonne prognathe et blême, les cheveux sur les yeux, la taille énorme serrée par une ceinture à boucle de cuivre flamboyante sur le nombril. Elle minaudait :

« Parfumez-vous »
« Tous vos dessous »
« Le pantalon et le jupon »
« Que tout ça sente bon. »

On payait des becks au chansonnier et on buvait à Montoya.

***

Et dehors, par une antithèse douloureuse, je me disais des vers de cet admirable « Nocturne provincial » de Samain...

Et j'avais des visions de grands dortoirs, de vieux parcs de couvents, de chapelles gothiques et de préaux, avec les processions blanches...

Ludovique.

Nice, 21 septembre 1908.

Silhouettes et Portraits

Docteur Henri MARQUÈS

Secrétaire de la 13e section d'électricité médicale de l'A. F. A. S. Chef des travaux de physique médicale. Chef de laboratoire d'électrothérapie. Rapporteur au congrès de Cherbourg 1905. Rédacteur à l'Électricité médicale. Lauréat de la Faculté etc., etc., etc. etc. (1)

C'est une tête vraiment originale que celle du docteur H. Marquès. Les yeux pétillent sous le lorgnon d'or. La barbe rêche, légèrement fauve, pousse aussi drue que la garrigue des rocs. Les mains sont éternellement fourrées dans les poches qui avoisinent le nombril. Le pas est lent, l'air guilleret, le melon tangent.

Je connais plusieurs Marquès.

Le Marquès du *labo*, pas pontife pour deux sous, ronchon pour quatre, mais serviable à l'excès, rôde de table en table, cherchant à inculquer à des gens bien peu convaincus, les principes d'appareils inventés pour abrutir les méninges, torturer les lapins, abîmer les yeux, fumer les murs. Il fait parfois de fâcheuses irruptions dans les cabinets, aussi obscurs que particuliers, et redoutés des binômes fenelles...

A peine la porte de cette prison s'est-elle fermée, que nous assistons à un changement de décor à vue. Voici l'homme mondain, au ton railleur, au sourire sceptique qui apparaît ; le disciple de Rabelais péripatéticien dans l'âme qui, lorsque s'allument les étoiles, « déambule et transfrète le Lez du dilucule au crépuscule » et qui va par les recoins les plus secrets des « compites et quadrives de l'Urbe ».

On le dit *poète*... Je lui connais un bouquin sur les Rayons. En tous cas un de ses intimes m'a raconté qu'il *avait en sa possession une Collection de quatrains exquis, et de très belles bleuettes. Musicien*... Les claviers pleurent sous la caresse de

MémoNum © montpellier3m

ses doigts. Il aurait aussi cultivé quelque temps la flûte. *Causeur*.. un brin gascon, flirteur accentué, ami de tout, de tous et de toutes.

Mais une fois la porte du cabinet médical franchie, l'austérité la plus grave envahit le jeune docteur. Si les clients lui laissent un moment de répit, il les consacre au travail. Les nombreuses publications dont il inonde la presse médicale, et les presses des imprimeurs les plus divers en font foi. J'ai feuilleté ces opuscules qui garniraient une bibliothèque. Ah! si l'homme de cabinet était charlatan et voulait en profiter ! quel boniment de luxe. Les Rayons X, Messieurs et dames, guérissent les lupus les plus répugnants, les cancers les plus avancés. Ils rendent aux cheveux blancs la couleur et l'éclat de la jeunesse, ramènent à leur volume normal les rates les plus dilatées et les vessies les plus distendues. détruisent les cors aux pieds, rendent l'ouïe aux sourds, la vue aux aveugles, la souplesse aux membres ankylosés, dévoilent les luxations les plus rares. Avec eux plus de pieds plats, plus d'hémorroïdes ! etc., etc. Et les rayons N donc !

Mais Marquès est un convaincu. Médecin consciencieux, il est de ceux qui, lorsqu'ils ne peuvent améliorer un malade, préfèrent le renvoyer que de profiter de ce gain par trop facile. Il est en train dans un but humanitaire de rechercher des combinaisons aussi variées que celles du jeu de billard et qui permettront de soigner à la fois, à l'hôpital des kyrielles de malades. Il ne doute de rien. C'est le secret de sa réussite.

Signes particuliers :

— Est un sportif. A fait un ouvrage sur les gnons en médecine.

— Fait partie de la ligue antialcoolique. A eu en effet une mention au prix Fontaine.

— N'a pas besoin de ceintures électriques.

— Prépare un rapport pharamineux pour le congrès international de physiothérapie 1909.

Signe distinctif : Ancien abonné au théâtre.

É. Lectrode.

(1) Nous apprenons avec tristesse que le syndicat des maîtres imprimeurs vient de refuser les cartes du docteur Marquès au prix ordinaire.

Revue de Rentrée

en un acte et un tableau

PERSONNAGES

MARSYAS, *faune.*
UNE NOURRICE.
M. VIGIÉ, *jeune premier.*
PÉTOUNA, *courtisane.*
GAPONOFF, *écuyère.*
HENRY RIGAL, *homme de lettres.*
UN MARGIS, *en uniforme des chasseurs.*
DEVRIGE, *humoriste.*
M. POMARD-POIRIER, } *hommes pudibonds*
LE MUET DU SÉRAIL, } *et inélégants.*
ROSE. } *commises,*
ZIZIE } *commises,*
BERTHE } *commises,*
ÉTUDIANTS, PHILISTINS, COMMISES, COSAQUES

PREMIER ACTE (et dernier)

La scène représente les jardins de l'Esplanade, vers 5 heures du soir. Au milieu, la statue de Marsyas. Dans l'allée, une nourrice déambule lentement. Un peu plus loin, Pétouna, des étudiants, etc., etc., qui s'approchent peu à peu.

MARSYAS

Approche-toi, Nourrice à la gorge pansue,
Au sein blanc comme lait, à l'aisselle qui pue,
Dis-moi pour quel motif, en ces jardins ombreux,
On ne voit plus rôder l'ombre des amoureux ?
Par Zeus, le fier guerrier dont pour toi le cœur [brûle,
Ne peut venir qu'après la soupe, au crépuscule.
Causons. Ces gais étudiants reviendront-ils ?
Que l'on est triste en leur absence ! !

La nuit tombe lentement ; les globes électriques s'allument dans l'ombre épaisse.

Et tous les vils
Clients de la Rampette aujourd'hui désertée,
Ces éphèbes *tantants*, à la mine éhontée,
Viendront-ils respirer les doux brouillards du [Lez ?
Reverrons-nous le beau Poustis ?

LA NOURRICE

Il est à Fez ;
Mais viendra sûrement voir le train de Sommiè- [res.

PÉTOUNA *passe en tortillant son arrière-train*

J'ai pourtant demandé l'extinction des lumiè- [res !

MARSYAS, *indigné.*

Fourriture ambulante ! Eh ! va donc, corbil- [lard !

PÉTOUNA

Va, dis ce que tu veux, je m'en fous, vieux [paillard !
Infect satyre déplumé ! vieille guenille !
La ferme ! ! !

M. VIGIÉ, *passant dans l'ombre*

On ne dit plus « la ferme», mais « la grille » !

GAPONOFF, *du haut de son cheval.*

Tiens, Monsieur le Doyen, ça va ?

M. VIGIÉ

Pas mal, et vous ?

GAPONOFF.

Un peu de choléra, c'est vrai, mais je m'en fous.

HENRY RIGAL, *rectifiant son nœud de cravate.*

Ô Marsyas aimé, dis-moi, tu m'émotionnes
En appelant un corbillard
L'illustre et célèbre Pétonne,
Doux béguin de nos bons vieillards.
Voudrais-tu dire que la belle,
Par ses parfums asphyxiants,
Occit, comme en la tour de Nesle,
Le bataillon de ses amants ?
Peste ! C'est chose qui m'affole.

MARSYAS

Laisse-moi m'expliquer, bavard !
Car tous les corps qu'on carambole
Sont pour moi des corbillards.

DEVRIGE

Ma foi ! je l'eusse fait vraiment un peu meil- [leur.

MARSYAS

Ce n'est pas sûr, voilà deux mois que le cher- [che.

DEVRIGE

Moi, j'en fais mille à l'heure !

LE MARGIS, *à Gaponoff*

Ah ! te voilà, mon cœur !
C'est ici, cet hiver, mon ange, que tu perches ?

GAPONOFF.

Mais oui !

LE MARGIS

Tu fais ton droit, tout comme l'an passé ?

GAPONOFF.

Moi ? mais non, je suis employée au téléphone.

LE MARGIS

Tu blagues ?

GAPONOFF.

Et ta sœur !

LE MARGIS

C'est Scott qui te pistonne ?

GAPONOFF, *clignant de l'œil*

Parbleu ! Mais, viens ce soir, si tu n'es pas [pressé.
C'est bougrement bien capitonné, les cabines !

LE MARGIS, *plus serein*

C'est dit !

GAPONOFF.

Pour ne pas s'ennuyer, apporte une chopine.

Chantant sur un air connu

Depuis cett' semaine, j'suis dans les P. T. T.
Je fais la coqu'luche de tous les abonnés,
Et jamais on ne ronchonne,
Quand mon appareil fonctionne.
Jamais on n'me fiche une réclamation,
Car lorsqu'on m'demand'ma communication,
Je n'attends même pas qu'on sonne
Pour appuyer sur l'bouton.

LE MARGIS, *troublé (il y a de quoi !)*

Assez !

LA NOURRICE, *à Marsyas*

Ces étudiants, que tu parais chérir,
Marsyas, l'an dernier, ne furent pas aimables
Pour toi, t'en souviens-tu ?

MARSYAS

Hélas ! !

LA NOURRICE

Oh ! quel soupir !
Ces répugnants gamins...

MARSYAS

Ce sont des fables
Qu'un adipeux bourgeois conta. Non sans rai- [son.

LA NOURRICE

Mais, que se passa-t-il ?

MARSYAS

C'est une longue histoire.
Monsieur Pomard-Poirier, ce doux et cher gri- [son,
Qui nous rase toujours avec sa balançoire,
Le Père la Pudeur du Clapas, en un mot,
S'aperçut, un beau soir, que les jeunes bobou- [nes,
En venant au jardin promener leur marmot,
Faisaient parfois de l'œil...

GAPONOFF...

Les petites friponnes !

MARSYAS

... Vers moi qui, dédaigneux, les regardait pas- [ser.
Cela ne lui plut point ; le bon vieux acheta
Un pot de ripolin vert, un pinceau de soie,
Et puis, lorsque minuit à Sainte-Anne sonna,
Il vint à pas de loup, comme sur une proie,
Se jeter sur mon socle. Il y grimpe, et sa main
Dessine prestement une feuille de vigne,
Discrète et bien placée et... mon nez aquilin
Garda jusqu'au matin sa tache.

LA NOURRICE

C'est indigne !

POMARD-POIRIER

Sur des sujets pareils, Madame, il faut glisser.

MARSYAS

Mais, le plus rigolard de l'affaire, ce fut
Que, tout troublé, Poirier s'étant trompé de va- [se,
Usa d'un pot de rouge et, fait inattendu,
Sa feuille, le matin quand il vint voir..., je gaze,
M'avait laissé sanglant.

LA NOURRICE et GAPONOFF, *subitement intéressées*

Sanglant ? ? ?

MARSYAS, *précisant*

Sanglant ! ! !

HENRY RIGAL, *faisant mine de comprendre*

Cent glands !

MARSYAS

Mais, que vois-je ? C'est lui qui s'avance à pas [lents.

Entrent le Père la Pudeur et un de ses amis, en chemise, la mine défaite et sinistre, entouré d'une farandole de petites commises des Galeries, qui lèvent la jambe autour d'eux.

LES COMMISES, *sur l'air : l'Amant d'Amanda*

Regardez notre Bébé,
Notre Bébé, notre Bébé,
Regardez notre Bébé,
Notre Bébé rangé.

MARSYAS

Pourquoi tant de chahut, fillettes effrontées ?
Respectez du jardin le doux recueillement.

MémoNum © montpellier3m

BERTHE

Monsieur le Faune, écoutez-nous !
Décolletées,
Le nez en l'air, donnant le bras à leur amant,
Rose et Zizie allaient ce soir à la séance
De la Schola Cantron !

MARSYAS

Oui, la boîte à Gervais !

ZIZIE, *intervenant*

Lorsque ce beau Monsieur, avec rage, s'avance
Et nous fait un discours que je trouvai fort [niais,
Car Monsieur Pierre Brun m'apprit que l'Union [Libre
Est le but de la vie. Et d'ailleurs, ma maman
Le sait bien...

POMARD-POIRIER

Quel toupet !

DEVRIGE, *admiratif*

Toupet de gros calibre !

ZIZIE

Alors, rapidement,
Et sans trop de façons, car je suis... essayeuse,
Nous l'avons dévêtu, puis nous te l'amenons.

LA NOURRICE

Venge-toi, Marsyas !

POMARD-POIRIER

Elle sait tout, la gueuse !

MARSYAS, *pontifiant*

Afin que du forfait la punition soit digne,
Clouez au pilori les hommes pudibonds,
Tout nus, la corde au cou.
Qu'y a-t-il ? Il rechigne ?

POMARD-POIRIER, *à part*

Pour la forme, mettez une feuille de vigne !

Marsyas descend de son arbre ; on y attache le Père la Pudeur et son compagnon. Gaponoff prend le bras du faune, et, suivis de la foule, ils s'éloignent en dansant

LES SUPPLICIÉS, *d'un air sombre*

Et les péchés de la ville maudite ont jeté un cri jusqu'au ciel.
Et Jéhovah parla ainsi : Je détruirai la ville maudite et le feu du ciel descendra sur elle. (*Gen.* XIX).

Au moment de partir, ils rencontrent la statue de Delpech, entraînée par les internes de Suburbain.

MARSYAS

Tiens, Delpech, d'où sors-tu ? Quelle cuite, mon [vieux.

LA STATUE DE DELPECH, *d'une voix pâteuse*

Nos internes aimés m'emmènent au Suburre.
Pour voir une hétaïre.

SCOTT

Eva ?

DELPECH

C'est tout joyeux
Que je pars en vadrouille, et demain ma... ceinture
Courra les grands chemins ; et puis, ma foi, tant [pis,
Advienne que pourra.

LA NOURRICE

Tais-toi donc, je rougis,
De penser à cela, mon cher Delpech.

MARSYAS

Prends garde !

DELPECH

A quoi ?

MARSYAS

Aux accidents possibles et cruels.

LA NOURRICE

Marsyas, mêle-toi de ce qui te regarde.

DELPECH, *annonçant*

Très bien, grosse dondon, je m'en bats l'œil ;Va [del,
C'est un très bon copain, me soignera j'espère,
Si j'écope un peu trop.

MARSYAS

Tu n'est donc pas de bois ?

DELPECH

Non ! de bronze coulé.

UNE COSAQUE

Coulé ? la sale affaire !

UN INTERNE

Comprends-donc le français, cosaque ! !

DELPECH, *à Marsyas*

Viens-tu boire au Coq d'Or ? Car ce soir il faut que je me [grise.

MARSYAS

A ton âge, voyons, tu ne rougis donc pas ?

DELPECH, *totalement saoûl, roulant à terre*

Mon vieux, pour une fois qu'on s'extériorise !

LA NOURRICE.

Une cuite ? J'en suis ! Arrive, Marsyas !

LE CHŒUR DES INTERNES

Relève péniblement Delpech et l'amène en chantant sur un air connu.

Debout, debout, partons en guerre,
Vieux internes du Suburbain,
L'administration vitupère
Et nous fera crever de faim.

C'est la cuite finale,
Soûlons-nous, car demain,
Nous aurons peau-de-balle,
Peau-d'balle et balai de crin.

KORUTAIOLOS HEKTÔR.

CONTES

Le Cas de M. W.-B.-T. Winckle

M. William B.-T. Winckle regagna sa demeure la tête pleine de profondes pensées. Il venait d'assister à la séance de suggestion et d'hypnose, donnée par le célèbre docteur Desordonoff.

Les scènes curieuses qu'il avait vues le laissaient rêveur : « Hell dam'it ! pensa-t-il tout haut, il ne doit pas suffire de le vouloir pour faire prendre à quelqu'un un verre de pétrole pour d'excellent gin. » Il passa sa main sur son front, puis comme il était arrivé devant sa porte, il tira son passe-partout et conclut d'un ton péremptoire : « Tout ça, c'est de la foutaise ! » Comme il était tard dans la soirée, le gaz était éteint et M. W. B. T. Winckle dut frotter une allumette-bougie qui commença à lui griller les ongles juste devant sa porte au 4e étage. Il jura tout ce qu'il savait et à la lueur de l'allumette qui achevait de se consumer sur les dalles il pénétra dans sa garçonnière.

Mary, la gouvernante, était sur un fauteuil, les yeux mi-clos. — « Ah ! vous dormez ? lâcha M. Winckle, sans songer à rien. — Oui monsieur », répondit Mary d'une voix lointaine, si lointaine que M. W. B. T. Winckle ne l'entendit pas. Il se dévêtit, se mit au lit, et commença à rêver. Il vit des foules de buveurs se ruant sur des tonneaux de pétrole qu'ils buvaient avec délices, il vit un régiment de horse-guards galopant sur le dossier d'un régiment de chaises. Et même, il se vit avalant une limace crue comme on avale un baba, ce fut trop pour son estomac et d'un bond M. Winckle se réveilla et quitta sa couche. Il s'habilla comme tous les jours et pénétra dans sa salle à manger ; au lieu du chocolat fumant habituel, il aperçut Mary, la gouvernante, sur un fauteuil, les yeux mi-clos, comme la veille. Furieux de son déjeuner en retard M. W. B. T. Winckle hurla : « Mais, vous dormez, Mary. — Oui, monsieur. » M. Winckle fut stupéfait, il balbutia : « Mais, si vous dormez, vous ne devez pas pouvoir me répondre. — Non monsieur. — Ah ! c'est trop fort, réveillez-vous ! — Oui monsieur. » Mary ouvrit les yeux et, sous son regard, la fureur de M. Winckle tomba. « Mary, je voudrais bien déjeuner ! dit-il. — Mais oui, monsieur, dans un instant. »

Ça, pensa M. W. B. T. Winckle, c'est un peu fort, que diable a-t-elle eu donc pour dormir de cette façon. Il se gratta la tête, ce qui chez lui était l'indice d'un désordre profond dans la pensée, et prenant son chapeau, il se rendit au bureau.

M. Winckle travaillait du côté d'Holborn Circus, il avait un long chemin à parcourir pour arriver, cela ne l'empêchait pas de flaner. En route il revit les affiches du spectacle de la veille et tout à coup la mémoire lui revint, il se promit d'éclaircir ce qu'il avait vu.

Il était à sa table depuis un moment quand Jobton son collègue entra. Sans prendre le temps de lui dire bonjour, il criait : « Hallo ! Jobton ! dites donc, est-ce que vous croyez à toutes ces blagues — Quelles blagues.— Vous savez bien ! à l'hypnotisme. — Heu... heu... » répartit Jobton sans vouloir se compromettre. « Enfin, voyons, si je vous disais « Jobton, cette encrelà, c'est whisky ; buvez-le ». M. W.-B.-T. Winckle s'attendait sûrement à faire un certain effet, mais il fut abasourdi du résultat, lorsque Jobton prit l'encrier et en avala sans hésiter le contenu.

L'éclair, la foudre, le ciel tombant sur M. Winckle ne lui eussent pas fait autant d'effet : Alors... c'était vrai... la suggestion... et lui lui-même..., ah ! par exemple

Il lui fallut une demi-heure pour se remettre, pendant laquelle il réfléchit profondément.

A midi, M. Winckle ramena Jobton à dîner, s'installa à table entre lui et Mary.

— « Jobton, tenez, voilà un bon morceau de filet de bœuf, et vous aussi, Mary », dit-il, et il leur tendit une assiette vide, dont ils avalèrent le contenu supposé avec délice. Il en fut de même pendant tout le dîner. Alors, M. Winckle ne douta plus de sa puissance. Il entrevit, dans un éclair, un monde de joie et de plaisirs insoupçonnés.

Il commença par donner sa démission à son patron, puis alla dans une banque, où on lui donna 250 livres en échange d'un insignifiant bout de papier. La vie, pour lui, s'ouvrait pleine de charmes. Il rentra à minuit et apaisa Mary, furieuse, en lui disant : « Il n'est que sept heures ». M. Winckle eut bientôt une foule d'amis ; il fut riche, mais la richesse le perdit.. Il mena une vie de patachon, entremêlée de mémorables ivrogneries.

Comme c'était un plaisant garçon, il commença à se livrer à des facéties du plus mauvais goût. Il se faisait suivre par deux policemen, dans les rues de Londres, criait au feu devant les riches maisons, et les pompiers, ne manquant pas d'accourir, causaient à celles-ci les plus grands dommages. Au Théâtre de Covent Garden, il cria, un soir pendant que chantait le célèbre Ronduso : « Mais c'est faux ! C'est faux ! ». Et toute la salle de crier avec lui : « C'est faux ! c'est faux. ». Ce fut un scandale épouvantable.

Mais, un beau matin, plus ivre que de coutume, M. W.-B.-T. Winckle rentrait chez lui. Il prit un tramway pour une maison publique et voulut y entrer. Mais le tramway se mit en marche et M. W.-B.-T. Winckle fut écrasé. Il est mort sans avoir compris d'où lui venait sa singulière puissance.

P. Trolett.

MémoNum © montpellier3m

Cancans

NOS FACULTÉS

Il n'y a, je crois, que la Faculté de médecine où ne règne pas le désordre le plus complet ! Tout, sous le contrôle de l'aimable secrétaire, M. Izard, marche à ravir. Du reste, rien de neuf, si ce n'est le mariage de notre sympathique professeur Grynfelt. Comme il est l'ami de tous, nous lui souhaitons beaucoup de bonheur. Il le mérite.

La revue des internes occupe aussi en ce moment la presse. Nous en avons lu avec plaisir le résumé dans la *Vie Montpelliéraine*. Nous en donnerons un compte-rendu détaillé.

La Faculté de droit est devenue une véritable pétaudière. L'anarchie la plus complète règne dans ses alentours. On vient d'afficher que les cours de première année n'auront pas lieu, et sur la pancarte où s'alignent les noms des professeurs, nous voyons surgir un certain Monsieur N..., *à répétition*, dont nous ignorons complètement le lieu d'origine.

Ne parlons pas de la Faculté des Sciences. Quel gâchis ! Dès un prochain numéro, *Les Scandales du P. C. N.* sortiront de la cendre où ils dorment et étaleront au grand jour des faits et gestes que l'on croyait à jamais ensevelis dans l'oubli.

Les dernières nouvelles nous apprennent que l'A., de Toulouse, a appris la venue du professeur Giran avec une froideur significative. M. Godchaux un tout jeune premier, vient d'être nommé à sa place, ce qui a permis de lui substituer deux coryphées, et non des moindres. Mais, que fait-on de Raynaud, Chauvenet et Cie ? Ne mériteraient-ils pas qu'on s'occupe un peu d'eux ? (je parle de Chauvenet, quoique je le sache peu populaire parmi nos camarades). Qu'attend-on pour nommer M. Lagarde docteur ès-sciences, chargé de cours de botanique ? Pour ajouter aux titres de M. de Rouville celui de maître de conférences adjoint ?

Je ne veux pas me laisser entraîner trop loin.

Ce sera le bouquet de rentrée... Signalons, cependant, la nomination de M. Buhl, un très jeune lui aussi, à la chaire de mathématiques. Il était évident que, grâce à de hauts appuis, M. Boutroux devait avoir un avancement rapide. Pour ce qui est des lettres, M. Coulet s'est infiltré comme professeur de langues romanes. Je ne terminerai pas sans une amabilité pour M. le Recteur. En créateur fécond, d'un seul coup, oui d'un seul, Monsieur le Recteur enfanta deux chaires (l'œuvre de la chair !) à la Faculté des lettres. N'aurait-il pas la même fécondité pour ce qui regarde les Sciences ? Son esprit serait-il brouillé avec la haute mathématique ? On le dit.

On dit que le discours de rentrée de M. Joubin sera éclatant. Espérons que nous aurons à l'applaudir.

V. Ritas.

L'extrême abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre prochain numéro **Les nuits d'Opium**, de R. MORAU, et **Conseils d'une Ancienne à une Nouvelle**, de MAURNAL.

Nous commencerons samedi la publication du **Mystère de la chambre Mauve**, roman policier de mœurs locales, écrit spécialement pour l'*Echo* par l'éminent écrivain américain M. *James Broadway*, traduit de l'anglais par Max Erith et P. Trolett.

De Theatro

Miral et sa troupe. Un duel entre MM. V. H. r. y. et M. r. I. La femme Cent-kilos. La femme canon. Terribles accidents. La pluie.

I

Monsieur Miral est un impresario charmant. Grand, le regard très doux, la mise élégante, il a toujours sur les lèvres le mot aimable, la fine répartie. Les triomphes, les ovations, que le public ne lui ménagea pas tout le long de sa carrière artistique, ne l'ont pas infatué. Loin de là. Monsieur Miral est très aimé.

Mais ce que je veux souligner ici, c'est qu'il fut toujours à Dijon, Rouen, Montpellier, le grand ami des étudiants. *Aussi en leur nom je lui souhaite la bienvenue, la légion d'honneur, les salles combles. Je salue aussi Mademoiselle Max Miral, l'artiste renommée. Son arrivée sur notre scène sera une apothéose. Laissant la plume de critique à mon excellent et spirituel ami* Le Sire Devergy *non encore rentré de ses tournées, je ne m'occuperai pas de savoir si le ténor* Jolbert *est extra léger, si le baryton* Mondaud *semble regretter les notes qu'il vient de lancer, si M.* Lasserre *gâte sa belle voix de basse par l'inélégance des gestes... Peu m'importe que Mlle* Donalson *emportée par son réel talent de musicienne, batte la mesure au chef d'orchestre, que Mlle* Djella *soit une délicieuse dugazon... Que les acteurs de comédie peu aptes à rendre la finesse de style excellent dans le drame et enfin que la troupe soit d'une homogénéité passable...*

Je ne parlerai ici que des accessoires. L'orchestre, les chœurs, le ballet.

II

Agence Havas

Le bruit courait que le directeur d'un casino de province aurait envoyé ses témoins au directeur d'un grand théâtre pour lui avoir chipé (*sic*) deux numéros de son music-hall « La femme Cent kilogs et la femme Canon » pour remplacer deux danseuses de son ballet atteintes de choléra...

Nous sommes autorisés à démentir ce duel. De plus, M. M.r.l vient d'assurer son ballet contre les accidents, et l'on est en train de radouber le plancher de la scène.

Cabinet de Radiographie

Il est faux que dans la première représentation de la *Poupée*, Mme Giberty se soit luxée les os du bassin. L'on prétend que le Dr M.rq.s est désolé de ne pouvoir ajouter un 5e cas à son bouquin sur *les luxations traumatiques de la symphise pubienne.*

Saint-Crépin et Cie

Le syndicat des cordonniers dément que Mlle Donalson ait, pendant la représentation de *Lakmé*, quitté ses chaussures pour faire de la réclame à certaine grande maison de la ville.

Observatoire

Le temps ayant depuis quelques jours de brusques et bizarres variations, quelques montpelliérains se rendirent à l'Observatoire pour demander des éclaircissements. Là, ils apprirent que les propriétaires avaient soudoyé les chœurs pour chanter faux et par conséquent leur attirer la pluie. L'orchestre, paraît-il, désireux de leur être agréable, ne jouerait pas avec ensemble...

Ceci, ajoute t-on, n'est que momentané, car les terrains seront incessamment saturés.

Samedi prochain interview de Mlle Djella.

ON ACHÈTERAIT **Motocyclette** occasion, en bon état. — S'adresser au Bureau du Journal.

Choses & Autres

Proh Pudor ! — Nos lecteurs ont appris que le Père Béranger, accompagné de quelques amis, viendra le 9 novembre donner à Montpellier une conférence sur la licence des rues.

Plusieurs étudiants sont déjà inscrits pour prendre la parole. Toujours à l'affût de ce qui peut intéresser ses lecteurs, l'*Echo des Etudiants* s'est procuré à prix d'or le menu du banquet qui suivra la conférence. Nous le livrons à leurs méditations :

Consommé purée de fèves
Saucissons d'Anduze
Nouilles sauce blanche
Rognons tendres au madère
Langue fourrée
Maquereaux sautés
Morue brandade
Carottes au jus
Crêtes de coq braisées
Cuisse de biche sur canapé
Flanc tourné
Crèmes
Bananes, prunes
Cigares, Pippermint Get

Punch. — Le punch des étudiants en agriculture, organisé par MM. Raybaud et Sélariès, a eu en ville un grand retentissement. L'on appréhende déjà les Cent Jours ! Nous regrettons que le défaut de place nous oblige à en supprimer le compte-rendu, paru du reste dans la *Vie Montpelliéraine*, mais étant solidaires avec l'Ecole Nationale, nous demandons au camarade Bouny pourquoi il refusa de participer à cette fête intime.

Nous le blâmons énergiquement, et lui offrons nos colonnes pour donner des explications à ses camarades. Le comité de rédaction de l'*Echo* remercie les camarades de l'Ecole Nationale de leur aimable invitation.

L'Hippo-Palace. — Depuis l'arrivée de cette attraction, une foule nombreuse l'envahit chaque soir. C'est le rendez-vous des jolies femmes. L'on y ébauche des flirts, l'on y coudoie des princesses de luxe ! La féerie des décors et la splendeur des lumières ravissent les gens les plus difficiles. L'on s'y amuse follement.

MémoNum © montpellier3m

MAISON
DU GRAND St ROCH
17, Rue Saint-Guilhem. — MONTPELLIER

NOS GRANDES & BELLES SÉRIES
De COMPLETS Hommes, à..... 24, 28, 34, 38, 44 à 70 francs
— Jeunes Gens, à..... 22, 25, 30, 34, 54 francs
PARDESSUS pour Hommes, à..... 22, 26, 32, 38, 46 à 70 francs
— pour Jeunes Gens, à..... 16, 20, 26, 38, 52 francs
VÊTEMENTS et PARDESSUS D'ENFANTS, depuis 5 fr. 95
FOURRURES et CONFECTIONS pour Chasseurs
Dames, Garçonnets et Fillettes
Nous offrons à tous les Enfants de ravissants Sous-Mains Artistiques
Nos Belles DRAPERIES marron et bronze
Pour Vêtements sur mesure, depuis 55 fr.
Réduction à Messieurs les Étudiants

ELDO-ELDO

Je suis très ennuyé de ne pouvoir servir à mes lecteurs le petit éreintage habituel de l'*Eldo*, mais avec les Villeroy, il n'y a pas mèche ! Ce sont des impresarii consciencieux, ayant l'habitude du public chic, et ne supposant même pas que l'on puisse rouler les spectateurs en leur infligeant des numéros inférieurs.

C'est la première fois depuis six ans, que je vois à Montpellier un bataillon lyrique impeccable, les hanches rablées, l'œil vif, le sein ferme, et la mise soignée. Peu importe le maquillage et l'artifice ! Que demande la salle si ce n'est d'être illusionnée ! Quel dommage que l'on ne puisse plus aller dans les coulisses ! J'y aurais amené mon ami Béranger la veille sa sa conférence. Je parie que la *Pension Michonnet* lui aurait plu. Oh ! la délicieuse opérette ! l'excellente interprétation ! L'ami Arley, joue le rôle créé par Dranem, avec une finesse exquise, et le diable sait si ce rôle est ingrat, et demande une habitude colossale de la rampe ! Staing est désopilant et fait craquer les boutons des sous-ventrières. Les aguichantes élèves évoluent avec une grâce et un ensemble parfait. Quelles scènes cantharidées ! Le deshabillé, la scène d'amour entre Florentin et Scolastique...

Des numéros excellents terminèrent le spectacle. Lilas blanc, est une petite femme tout simplement divine, une allumeuse. Camilio Ier, un merveilleux virtuose. Je ne parlerai pas de Vaquier, sa réputation n'est plus à faire. Il eut hier soir un succès colossal. Nos camarades iront en foule. Samedi, *Montpellier s'amuse*, revue. Nous en parlerons longuement la fois prochaine.

RESTAURANT DE LA PAIX
15, Rue de l'Observance et 9, rue Sérane
Paul ROC, Propriétaire
ON PREND DES PENSIONNAIRES
depuis 60 fr. et au-dessus
CUISINE BOURGEOISE

Maisons Recommandées

(1 franc la ligne et par mois.)

Afin de manifester notre action, qui fait notre puissance, servez-vous de préférence dans les maisons de commerce suivantes :

Chapellerie Caulet (25, Grand'Rue). — Béret Etudiant, déposé. — Seul agent des chapeaux Caps souples de la maison Mossant et Fallon. *R. à MM. les Etudiants.*

Mlle A. Maranges (4, rue Herberie, derrière la halle aux Colonnes). — Bonneterie, chaussures et Mercerie. *Prix spéciaux pour MM. les Etudiants.*

Café des Facultés (2, boul. Henri-IV). — Rendez-vous de MM. les Etudiants. Consommation des 1res marques. Sandwichs, chocolat, choucroute, bretzels.

Select-Salon. — L. Castanier, coiffeur, 14, boulevard Jeu-de-Paume.

Papeterie - Imprimerie - Lithographie **Robert Sijas** (2, place de la Préfecture). — Fournisseur des Facultés de droit, sciences et lettres, etc. Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. Cartes de visite. Bonification spéciale à MM. les Etudiants.

*Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames s'adresser à M. le Directeur du service de publicité de l'*Echo des Etudiants, *Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi, rue Ferdinand-Fabre.*

MONTPELLIER-AUTOMOBILE
56, Avenue de Toulouse — Magasin d'Exposition : 5, Rue Maguelone
Agence des automobiles Peugeot, Delaunay-Belleville, Berliet, etc., etc.
Garage pour 500 voitures, ouvert jour et nuit — Location de Landaulets Automobiles
GRAND CHOIX DE BICYCLETTES " SAVING ", MOTOSACOCHES A MAGNETO ET ACCUMULATEURS
MOTOCYCLETTE " HERSTAL " (F. N.) 4 CYLINDRES ET MONOCYLINDRES
Articles de Sport de la Maison Williams et Cie | Pneus Michelin, Dunlop et Continental
PRIX SPÉCIAUX POUR MM LES ETUDIANTS

Maison de Tailleurs de premier Ordre
DEWACHTER
Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Automne-Hiver
Réduction 5 % à MM. les Etudiants
Grand'Rue, 19, 21 — MONTPELLIER

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

A L'ABRI 11 bis, rue de la Loge MONTPELLIER

FABRIQUE PARAPLUIES OMBRELLES EVENTAILS

Le plus grand choix de **CANNES** de la région

Recouvrages — Réparations. — Toujours les dernières Nouveautés

Réductions à MM. les Professeurs et Etudiants

Fleurs Naturelles

TRAVAIL ARTISTIQUE (EXPÉDITIONS)

Maison Victor PAQUEROT

A L'ORCHIDÉE

22, *Grand'Rue*, 22

MONTPELLIER

Brasserie Moderne

Boulevard de l'Esplanade, 15

Se recommande par sa bonne tenue

Seule dépositaire de la Bière

MUNICH KINDL-BRAÜ

GRAND RESTAURANT ENDERLÉ

3, *Rue Barrallerie*, 3

(En face la Rue Nationale, à proximité des Facultés)

MONTPELLIER

Cuisine Bourgeoise très soignée

Service à la Carte et au Cachet

PREND PENSIONNAIRES

Plats sur Commande

Service pour la Ville

Salons particuliers au 1er Etage

PRIX MODÉRÉS

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

M. & Mme Rougier

PROFESSEURS

DE DANSE ET DE MAINTIEN

6, *Rue Jeu-de-Ballon*, 6

LEÇONS PARTICULIÈRES

Prix spéciaux pour MM. les Etudiants

A la Providence

Mlle HEURARD

32, Rue de l'Argenterie, 32

MONTPELLIER

Liquidation de tous les Articles pr Hommes

Vendus à prix de Facture

Maison Recommandée à MM. les Etudiants

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

DIRECTEUR : D. FRACASSY

Pour cause d'agrandissement, les ateliers et magasins de vente ont été transférés au n° *24 de la rue de l'Argenterie*

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de Montre	1 fr. 50
» *de Pendule*	3 fr.
» *de Réveil*	1 fr.
Grand Ressort	fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

GRANDE MAISON MODERNE — MONT-DE-PIÉTÉ

16, rue Boussairolles et 15, rue Alfred-Bruyas — MONTPELLIER

Seul Correspondant du Mont-de-Piété de Bordeaux, Correspondant avec tous ceux de FRANCE et de l'ETRANGER

PRÊTS sur PENSIONS, TITRES, CONTRATS et QUITTANCES de LOYERS à ÉCHOIR

ACHAT DE TITRES, ETC.

MAISON DE CONFIANCE

Gros Capitaux Disponibles

PRIME CHAQUE FIN D'ANNEE

Pour tous les Renseignements s'adresser à la Direction : 16, rue Boussairolles

GRANDE BRASSERIE DU COQ D'OR

Etablissement de 1er ordre, ouvert jusqu'à 2 h. du mat.

CUISINE Très Soignée

Prix modérés

Repas à Prix Fixes

BIÈRES

Le Phénix, Pilsen et Munich

BRASSERIE des CÉLESTINS

11, Rue Maguelone, 11

ROUDIL, PROPRIÉTAIRE

Ex-Maître d'Hôtel

DU RESTAURANT RIMBAUD

CUISINE SOIGNÉE

PRIX MODÉRÉS

AU PACHA

7, Boulevard Victor-Hugo

Pipes, Articles de Fumeurs

CANNES, PARAPLUIES, RECOUVRAGES

Atelier de Réparations

Toilett-Club Salon de Coiffure

19, Rue Nationale

(Angle rue des Tondeurs)

SERVICE SPÉCIAL ASEPTIQUE

Maison recommandée pour sa bonne tenue et sa propreté

Barbe à 0.25 — Abonnements

Parfumerie de Marque

Articles de Toilette

TOUS PRIX MARQUÉS

La Gde Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUROUX

Docteur en Médecine. Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

Place de la Comédie - MONTPELLIER

FAIT DES PRIX SPÉCIAUX A MM. LES ÉTUDIANTS

RESTAURANT DE LA GRAPPE D'OR

8, Rue de la République

ENDERLÉ (C.) Fils

PROPRIÉTAIRE

Déjeuners et Diners à 2 fr. et au-dessus

SERVICE A LA CARTE

Cuisine soignée, Salons Particuliers

Agrément du Jardin

Prend Pensionnaires et Cachets

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi.

LE GÉRANT : GEORGES VII.

MémoNum © montpellier3m